

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Recueils & collectifs

Volume 19, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Recueils & collectifs]. *Lurelu*, 19(2), 27–28.

RECUEILS & COLLECTIFS

André Cailloux

LES CONTES DE MA GRENOUILLE

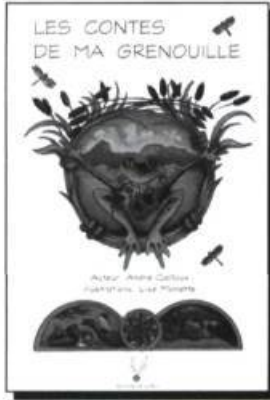
Illustrés par Lise Monette

Éd. de la Paix, coll. Rêves à conter,

1995, 64 pages.

10 ans et plus,

14,95 \$



Connaissez-vous des grenouilles qui parlent? Les Canadiens-anglais vous diront qu'ils partagent leur pays avec sept millions d'entre elles... Au Québec, les amateurs de télévision jeunesse d'une autre génération connaissent certainement l'espiègle Virginie et le bon vieux grand-père Cailloux. Eh bien! Virginie effectue un retour, mais cette fois en littérature, dans le recueil *Les contes de ma grenouille*, publié aux Éditions de la Paix. Trois courts récits agrémentés tantôt d'aventures, tantôt de chansonnettes, sont racontés par grand-père Cailloux. Le premier est en quelque sorte un conte de Noël où une ancêtre de Virginie, Grenouillette, accompagnant les trois Rois mages, devient témoin malgré elle de la naissance de Jésus à Bethléem. La scène est perçue à travers les grands yeux émerveillés du batracien. Le second texte est un dialogue entre Virginie et grand-père Cailloux. Ceux-ci discutent des origines des grenouilles et de toute forme de vie; ce texte pêche peut-être par un excès didactique où le souci de l'éducation l'emporte sur le merveilleux. Finalement, on assiste dans le dernier conte à une apologie de la télévision, perçue comme une fée-marraine pour les enfants d'aujourd'hui, mais surtout pour Virginie, qui y a vu le jour.

Dans l'ensemble, ces contes rappellent la naïveté et la candeur d'un personnage d'un célèbre conte philosophique de Voltaire, *Candide*. Ce jeune homme se faisait initier à la théorie positiviste du professeur Pangloss, lui-même imprégné de Leibniz, qui disait que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il existe une raison à tout ce qui survient. «Rien n'arrive pour rien» pourrait également résumer la philosophie de ce recueil d'André Cailloux. Mais là s'arrête l'analogie car André Cailloux n'a certes pas le mordant de Voltaire. Probablement, de toute façon, que le créateur de Virginie ne recherche en rien le cynisme de l'autre.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Collectif LA MAISON DOULEUR ET AUTRES HISTOIRES DE PEUR

Éd. Vents d'Ouest, coll. Ado,

1996, 176 pages.

12 ans et plus, 9,95 \$

Le mandat était clair : susciter des émotions fortes chez le lecteur. Guère facile en si peu de pages, mais réussi. Francine Pelletier, Alain Bergeron, Daniel Serpine, Joël Champetier et Michel Lavoie ont répondu à l'invitation de Claudé Bolduc.

Une maison des jeunes revit, l'espace d'une nuit, le 11 novembre de chaque année, les horreurs de la guerre, entraînant ses locataires dans un délire de feu et de sang. Un enfant se rend compte qu'un personnage de dessin animé, un lapin, s'est matérialisé de ce côté-ci de l'écran et qu'il ne fait pas de quartier. À Newbourg, Jules Vignal, petit voleur à la tire du siècle dernier, est fasciné par les gargouilles de la cathédrale et par la Mort, personnage figurant sur un vitrail. Jean-François Vanasse, le jeune dieu de l'arcade, apprend que le nouveau jeu *Last Konflikt* est trafiqué pour transmettre des décharges électriques de plus en plus violentes à chaque erreur. Il ne peut dès lors résister au plaisir cruel de ce terrible défi.

À son tour, Alain Bergeron raconte une histoire absolument captivante et originale : après quatre semaines d'occupation brutale, un vieillard représentant d'un peuple conquis mène le Conquérant devant une porte en lui avouant que, derrière celle-ci, le chef trouvera ce qu'il cherche depuis si longtemps : fortune, puissance et gloire. Mais voilà que l'aventurier hésite : si c'était un piège? Passionnant dilemme! La puissance de ce texte réside dans la situation paradoxale et angoissante à laquelle sont confrontés les personnages. La dernière nouvelle, de Joël Champetier, est peut-être plus surprenante encore. Une femme emménage dans la maison de son nouveau conjoint avec son fils, en dépit des réticences de celui-ci. L'on se rend compte bientôt des limites intellectuelles du gamin, dont le furet Icabod Crane met à jour des indices compromettant sérieusement le nouveau beau-père. Les rêves prénants où Gabriel rencontre son père (son vrai), alternent avec la narration de l'histoire. L'angoisse diffuse, l'accumulation de faits inexplicables, la crainte de l'enfant d'être grondé ou découvert, sa vulnérabilité font insidieusement monter la tension jusqu'au dénouement. L'on parcourt les pages, haletant de curiosité et de crainte diffuse, bien plus encore que dans les textes où la peur est téléportée à coups de mots forcément clichés : frissons glacés, poitrine serrée dans



un étou, etc. Ai-je besoin de dire que les deux dernières nouvelles sont mes préférées?

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Rollande Saint-Onge PETITES HISTOIRES PEUT-ÊTRE VRAIES, TOME I ET II

Illustrés par Guillaume Morin

Éd. de la Paix, coll. Rêves à conter,

1995, 104 pages et 96 pages.

[12 ans et plus], 14,95 \$

Voici trente courtes histoires réparties en deux volumes. Parfois surprenantes, elles jouent avec les mots, fourmillent de symboles et s'inspirent à l'occasion d'expressions populaires. Elles sont animées, entre autres, par des personnages aussi inusités que le rêve, le mensonge, le temps, la nuit, le point, la virgule et la peur, à qui l'auteur attribue personnalités et sentiments. À première vue disparates, ces histoires ont cependant un point en commun : elles sont des leçons de vie qui traitent de quête de bonheur, d'apprentissage et d'évolution personnelle. On retrouve parfois un lien entre celles qui se prêtent leurs occupants; tantôt les petits bonheurs rencontrent les petits malheurs, tantôt le hasard va s'éclipser avec le temps, de l'autre côté de l'éternité...

À la manière de l'horoscope que l'on consulte chaque jour, ou des éphémérides qui affichent des pensées philosophiques, chaque histoire peut suggérer une conclusion différente à chacun. On en tire et on en comprend ce que l'on veut et ce que l'on peut. Ce genre d'histoires qui donnent matière à réflexion m'a plu. Certaines, plus que d'autres, m'ont étonnée et m'ont fait sourire. Elles inspirent à la fantaisie de l'insouciance et incitent à prendre le temps de vivre et à apprendre au sujet d'autrui. Ne fût-ce que pour un court moment très apprécié, je me suis retrouvée dans une certaine liberté d'esprit, dans un état contemplatif où j'en oubliais les échéances qui frappent à ma porte, les impôts et les élaborations de programmes. Le style est soutenu, entre la fable et le mythe, par l'usage de l'imparfait et du passé simple qui ont réveillé en moi la nostalgie des beaux contes d'autrefois, ceux de Tante Lucille et de Félix Leclerc.

Les maintes illustrations monochromes sont parfois audacieuses et nous invitent à croire au fantastique. Elles reflètent un mélange de jeunesse et de sagesse exploité dans les textes et dégagent un monde fabuleux. Cet aspect contemporain et traditionnel à la fois est très approprié et convient à ce genre de littérature.





Malgré cela, je doute que cette lecture en paraboles plaise à tous les jeunes ou les inspire profondément, puisque ces expériences de vie signifient une tout autre réalité pour eux, qui savent prendre le temps de vivre et qui ne sont pas étrangers à l'insouciance. Cependant, deux points pourront les rejoindre : d'abord, la brièveté de ces histoires simples, qui saura soutenir l'attention du jeune lecteur en maintenant sa curiosité, et les personnages, qui, pour être bien saisis, méritent une bonne dose d'imagination. Sans cette ouverture d'esprit, on ne saurait que faire de ces histoires, sinon en tirer une bonne leçon de français.

Claire Marcotte
Animatrice

THÉÂTRE

Jasmine Dubé PIERRETTE PAN, MINISTRE DE L'ENFANCE ET DES PRODUITS DÉRIVÉS

Éd. Leméac, coll.
Théâtre Jeunesse,
1995, 80 pages.
À partir de 8 ans, 11,95 \$

Que dire d'un texte de Jasmine Dubé qui n'ait pas encore été dit? L'auteure a depuis longtemps fait ses preuves. Elle continue son excellent travail avec *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*, sa sixième publication pour le théâtre. Cette fois, c'est le thème de la politique qu'elle aborde – pour la première fois en théâtre jeunes publics – et l'angle privilégié est intéressant.

La ministre de l'Enfance et des Produits dérivés, Pierrette Pan, n'aime pas les enfants. Qui plus est, selon elle, ils ne devraient pas exister. Néanmoins, aucune cruauté ne transparaît dans son discours ni même un soupçon de méchanceté. La ministre est plutôt immature, attachante et drôle par ses poussées de jalousie enfantine. («Elle a besoin d'attention! Est-ce que j'ai besoin d'attention, moi?»)

Cette aversion envers les enfants est surtout causée par une grande carence affective, mais provient aussi d'une jeunesse marquée par la mort d'un rat. Pierrette Pan affectionnait son animal et sa perte la fit



souffrir, sans compter l'indifférence que ses parents avaient manifestée en le balançant à la poubelle. Devenue adulte, elle refoule ses pulsions d'enfant et refuse de laisser aux jeunes une place qu'elle n'a jamais eue.

Ce personnage principal est secondé par Marie Darling. Attachée politique au caractère rationnel et sensible à la fois, elle est toujours à l'affût des besoins de son enfant, qu'elle a d'ailleurs emmenée avec elle au bureau de la ministre. Ce qui irrite grandement Pierrette Pan, qui se sent délaissée. Marie Darling, très patiente, tente de concilier travail et enfant et, surtout, maternelle la ministre qui en a bien besoin.

Jasmine Dubé signe ici un texte empreint de fraîcheur, qui sort des sentiers battus, sans pour autant se transformer en réforme du théâtre jeunes publics.

Sophie Legault
Journaliste

Alain Fournier LA PETITE FILLE QUI AVAIT MIS SES PARENTS DANS SES POCHEES

VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants,
1995, 78 pages.
[16 ans et plus],
12,95 \$

Est-ce qu'il faut garder dans nos têtes toutes ces histoires inventées? Une question que l'auteur propose mais devant laquelle le lecteur se retrouve constamment placé. Pour suivre ou abandonner la lecture? Le texte est difficile à apprécier avec tous ses amalgames de couches et de formes narratives qui se confondent sans scrupule, tout comme l'essence et l'esprit du propos. Ce mélange hétérogène provoque ou lasse, selon le cas. Croirait-on reconnaître enfin un lien entre les événements ou les images inégalement évocatrices et les personnages au pouvoir temporel que la lecture doit s'interrompre afin de bien se rappeler que nous étions dans l'imaginaire de l'auteur. Si ce dernier n'a pas perdu le lecteur, on peut dire qu'il aura eu tendance à l'oublier.

La petite fille... est un conte qui se joue de l'enfant et de l'adulte qui sommeillent en nous. Celui-ci n'est pas linéaire et révèle avec rage et subtilité les aléas de la procréation et de l'amour en fugue. En parler plus longuement ne lui rendrait pas justice et, préférentiellement, je crois qu'il serait mieux de voir pour croire; après tout, ce conte est classé dans la collection théâtre... Si c'était dans la collection «Pepsi», je dirais : faut le boire pour l'avoir...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil



BANDES DESSINÉES

Line Arsenault C'EST À QUEL ÂGE, LA VIE?

Éd. Mille Îles, coll. Coup de Griffes,
1996, 56 pages.
12 ans et plus,
10,95 \$

Voici enfin le deuxième album de la série «La vie qu'on mène» de Line Arsenault. Il s'agit d'un recueil de gags en une ou deux images. L'album

comprend aussi, dispersées çà et là, quelques pages de *strips* comme on en trouve dans les quotidiens.

Les petits personnages qui peuplent cet ouvrage se ressemblent tous comme des jumeaux. Ce qui étonne, c'est la désarmante simplicité de leur graphisme. Imaginez des têtes qui ne seraient que d'immenses nez sur lesquels on aurait déposé un petit chapeau; ils n'ont ni bouche, ni yeux, ni oreilles, et pourtant ils semblent pleins de vie! Remarquez que, par ailleurs, ils n'ont ni jambes ni pieds, ce qui ne les empêche pas de pratiquer le ski, le tennis ou la planche à voile. Ils fréquentent aussi les terrasses, les salons de thé et les bureaux de psychothérapeutes.

Le dessin de Line Arsenault, tout en rondeur, ainsi que ses couleurs vives et fraîches rendent la lecture de cette BD tout à fait agréable. Mais la grande force de cette auteure réside dans la fraîcheur et l'absurdité de son humour. Il faut prendre la peine de bien lire les répliques de ses petits bonshommes lorsqu'ils parlent de philosophie ou qu'ils échantonnent sur le sens de la vie, le mariage, le travail ou la famille. Il en sort de véritables perles dignes des plus belles trouvailles de Philippe Geluck ou de Garry Larson.

J'espère que Line Arsenault poursuivra sur cette lancée car elle possède le talent pour nous donner une longue série d'albums de qualité, ce qui serait une heureuse première pour la bande dessinée d'ici.

Marc Auger
Illustrateur

